

# entrées libres



L'Heure de Fourche

Un nouvel épisode est sorti !



SeGEC

A partagé un reel : les bons p...



Messenger

Vous avez 1 nouveau message



OUTILS | « STARTER KIT »

L'outil pour les élèves  
que le référentiel a oubliés

À L'ÉTUDE

Réformes scolaires,  
à quel rythme et à quel prix ?

DOSSIER

ÉDUIQUER AUX MÉDIAS :

RÉSISTER À L'IMMÉDIATÉTÉ, APPRENDRE À DÉCODER

3

**ÉDITO**

PISA 2025 : ne cassons pas l'élan

4

**ACTU**

PISA 2025 : espoir ou désillusion ?

6

**DOSSIER**

Éduquer aux médias : résister à l'immédiateté, apprendre à décoder



© kaboompics (pexels)

16

**OUTILS**

« Starter Kit » : l'outil pour les élèves que le référentiel a oubliés

17

**AU SEGEC**

Enseignement supérieur : « Préserver l'essentiel, préparer l'avenir. Quels équilibres pour demain ? Quelle vision partagée ? »

18

**INTERVIEW**

Enseignement supérieur : « Préserver l'essentiel, préparer l'avenir. Quels équilibres pour demain ? Quelle vision partagée ? »

20

**CONFIDENCES**

Conseillère en prévention : onze écoles, trois SEPPT et onze PO à approvoiser



© DR

22

**LIVRES**

Isabelle Bary : « Sans histoire, on ne construit pas le futur »

Les coups de cœur de Déborah

24

**BONS PLANS DU MOIS**

Les bons plans pédagogiques et culturels de Déborah

27

**À L'ÉTUDE**

Réformes scolaires, à quel rythme et à quel prix ?



© RDNE Stock project

28

**LE TRAIT DE PONEY**

Les médias, on s'y met... ou pas !

**entrées libres**

Octobre 2026 / N°212  
Périodique mensuel (sauf juillet et août)  
ISSN 1782-4346

**entrées libres** est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

[entrees-libres.be](http://entrees-libres.be) | [redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be)

**Rédacteur en chef et éditeur responsable**

Arnaud Michel (02 256 70 30)  
avenue E. Mounier 100 – 1200 Bruxelles

**Rédaction**

Déborah Buekenhoudt Pauline Jans  
Arnaud Michel Gérald Vanbellinghen

**Secrétariat et abonnements**

Déborah Buekenhoudt : 02 256 70 55

**Mise en page et illustrations**

Catherine Jouret Poney illustrations

**Membres du comité de rédaction**

Ophélie Bruynbroek  
Frédéric Coché  
Gaëtane de Lame  
Edith Devel  
Christine Grandjean  
Pauline Jans  
Victoria Magnette  
Pierre Scieur  
François Tollet  
Déborah Buekenhoudt  
Adrien Collard  
Étienne Descamps  
Hélène Genevros  
Catherine Jouret  
Arnaud Michel  
Gaëtan Speltens  
Gérald Vanbellinghen

**Impression**

Imprimerie SNEL

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Retrouvez le projet éducatif de nos écoles, *Mission de l'école chrétienne*, pour l'enseignement obligatoire et non-obligatoire via [bit.ly/3Qgsnas](https://bit.ly/3Qgsnas)



# PISA 2025 :

## NE CASSONS PAS L'ÉLAN

**L**e 15 septembre, quarante dirigeants wallons et bruxellois ont lancé un appel clair : il faut relancer la dynamique de l'enseignement francophone. Ils ont raison. Améliorer notre système éducatif exige un cap, de la constance et la mobilisation de tous. Pas des coups d'arrêt ni des changements de direction permanents.

Depuis dix ans, l'enseignement obligatoire en Fédération Wallonie-Bruxelles s'est engagé dans une réforme systémique ambitieuse. Autorités et acteurs scolaires ont accepté de construire ensemble, avec un objectif simple et exigeant : une école plus efficace, plus équitable et capable de faire réussir chaque élève.

PISA 2025 envoie aujourd'hui un signal encourageant : notre enseignement résiste mieux que d'autres et progresse dans le classement européen. Ces avancées ne doivent rien au hasard. Elles sont le fruit du travail des directions, des enseignants, des éducateurs et de toutes celles et ceux qui s'engagent chaque jour au service des jeunes.

Ne cédonc pourtant ni au triomphalisme ni à l'impatience. Une transformation de cette ampleur se juge sur la durée. Il faut du temps pour déployer les chantiers, mesurer leurs effets et corriger ce qui doit l'être. L'éducation a besoin de stabilité. Elle ne peut être la victime de changements de cap à chaque législature.

Cette réussite repose d'abord sur les équipes éducatives. Elles portent la réforme malgré la fatigue et une charge croissante. Mais elles ne peuvent pas tout. Parents, entreprises, associations, responsables politiques : chacun doit prendre sa part. PISA le rappelle avec force : le défi éducatif dépasse les murs de l'école.

En dix ans, réseaux, Pouvoirs organisateurs, directions, syndicats, parents et experts ont appris à construire ensemble. Il y a eu des tensions, des résistances et des désaccords. Mais le dialogue a permis d'avancer. Cette capacité à dépasser les intérêts particuliers pour servir une ambition commune est une force. Ne la dilapidons pas.

Notre boussole doit rester claire : dialoguer, évaluer, ajuster et tenir le cap. Évaluer n'est pas renoncer. C'est refuser l'immobilisme autant que l'aveuglement. C'est améliorer la réforme sans en briser l'élan.

Il faut maintenant accélérer : déployer les nouveaux référentiels en deuxième et troisième années du secondaire, adapter les apprentissages aux réalités contemporaines jusqu'à la fin de la formation générale et donner enfin à l'enseignement qualifiant la reconnaissance et les moyens qu'il mérite.

Les premiers résultats nous donnent une raison d'espérer, pas une raison de ralentir. L'enjeu est décisif : la réussite de chaque élève. Nous avons choisi un cap et commencé à obtenir des résultats. À présent, une responsabilité s'impose : poursuivre, corriger et réussir. S'arrêter au milieu du gué serait une erreur. Pour nous, il n'y a pas d'autre option que de mener le tronc commun jusqu'en troisième.

■ **Alexandre Lodez** | 30 septembre 2026

Alexandre Lodez, secrétaire général du SeGEC © Aurore Delsoir

# PISA 2025 : espoir ou désillusion ?

À chaque sortie, ils font couler beaucoup d'encre. Entre celles et ceux qui voient le verre à moitié vide et les autres qui le voient à moitié plein, cette année n'a pas dérogré à la règle. Les résultats des tests PISA 2025 ont une nouvelle fois agité le lanterneau politique. Afin d'enrichir son analyse, Entrées libres s'est basé sur les travaux du Service d'étude du SeGEC, élaborés à partir d'un rapport de l'ULiège.

**D**ifficile d'y voir clair entre les réactions politiques divergentes, à tout le moins dont l'angle de vue est différent. D'un côté, la ministre de l'Éducation, Valérie Glatigny, qui déclare que « nous ne pouvons pas nous satisfaire d'être les moins mauvais » et appelle « à relever le niveau d'exigence ». De l'autre, la ministre-présidente, Elisabeth Degryse : « ...dans un paysage global peu réjouissant, le système éducatif de la FWB se montre plutôt résilient... ». Du côté de l'opposition, nous ne sommes pas en reste. « Nous ne pouvons évidemment pas nous satisfaire de ces résultats PISA. On voit néanmoins que les réformes engagées par les gouvernements précédents commencent à produire leurs effets grâce à l'investissement des équipes éducatives », souligne Martin Casier, député PS.

Mis en place par l'OCDE en 2000, le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) évalue les compétences que les jeunes de 15 ans ont développées pour participer à la vie de la société en tant que futurs citoyens. Au-delà de la maîtrise de connaissances scolaires, l'enquête mesure la capacité des élèves à mobiliser leurs acquis dans des situations concrètes.

## Davantage d'élèves « à l'heure »

En 2025, le domaine principal évalué était les sciences, les domaines secondaires étant la lecture et les mathématiques.

Le premier élément à souligner est que les jeunes sont donc évalués à un âge donné et non dans une année scolaire déterminée. Une première différence existe donc entre les jeunes dits « à l'heure » et ceux affichant un retard, conséquence, par exemple, d'un redoublement. Ces derniers peuvent dès lors être évalués sur des aspects qu'ils n'ont pas encore abordés à l'école.

À cet égard, un point positif concerne la légère baisse du taux de retard scolaire depuis 2015. Cela se traduit par une progression du nombre d'élèves « à l'heure » sans impact négatif significatif sur leurs résultats. Néanmoins, le retard de la FWB en la matière reste important à l'échelle de l'OCDE puisque seuls 60 % des élèves sont « à l'heure » dans leur parcours.

## Des performances en baisse à l'échelle internationale

L'enseignement principal des résultats 2025 est une baisse généralisée des performances. Ils figurent parmi les plus faibles depuis le lancement de PISA. En sciences, on assiste plutôt à une érosion. En ce qui concerne les mathématiques et la lecture, on peut parler d'une chute.

En FWB, les indicateurs sont en dents de scie. En sciences, la FWB est extrêmement stable depuis plus de vingt ans, avec une légère progression par rapport à 2022 (482 points contre 479 en 2022). Cette légère progression contraste avec la majorité des pays qui connaissent un recul significatif si bien que la FWB est désormais proche de la moyenne OCDE.

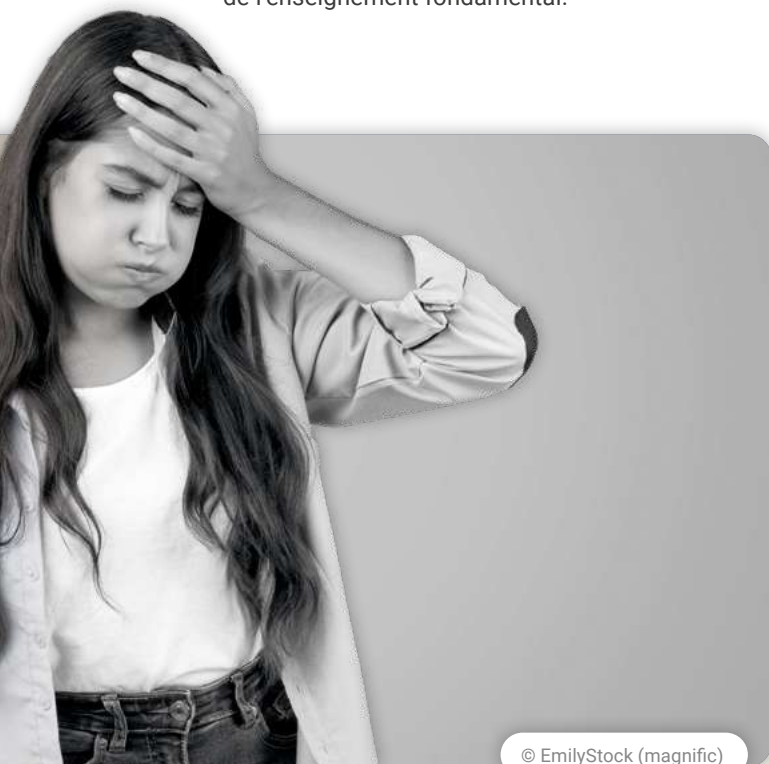
En mathématiques, si la FWB, avec 467 points, se situe légèrement au-dessus de la moyenne OCDE (463 points), les résultats sont pourtant en baisse de 28 points entre 2018 et 2025 ; soit la baisse la



plus importante dans les trois domaines évalués. Éclaircie dans la grisaille, la FWB demeure parmi les systèmes éducatifs dont les résultats ont le moins diminué depuis l'exercice précédent.

Enfin, en lecture, là aussi, la FWB est légèrement au-dessus de la moyenne de l'OCDE, avec 466 points contre 461. Cependant, le constat est sans appel : les performances sont en recul depuis plusieurs cycles. Si la position relative de la FWB s'est améliorée depuis 2000 par rapport à la moyenne internationale, cette évolution s'explique davantage par la dégradation des résultats dans de nombreux pays que par une progression des performances en Fédération Wallonie-Bruxelles. La situation est particulièrement marquée en Communauté flamande, où les résultats ont chuté de 68 points depuis 2000, contre 12 points en FWB.

En lien avec la lecture, une statistique émanant du rapport d'analyse peut sans doute constituer un élément corrélationnel au niveau de la FWB. 22% des élèves déclarent parler principalement une autre langue que le français à la maison, contre 15% en moyenne dans les pays de l'OCDE par rapport à la langue de scolarisation. Nous reviendrons dans les prochains numéros d'Entrées libres sur les projets en la matière menés au SeGEC, notamment par la Direction de l'enseignement fondamental.



© EmilyStock (magnific)

## Comparaison n'est pas raison

Globalement, la Communauté flamande demeure plus performante que la Fédération Wallonie-Bruxelles dans les trois domaines évalués. Ses résultats poursuivent toutefois leur recul et les baisses observées en lecture et en mathématiques figurent parmi les plus importantes enregistrées parmi les systèmes éducatifs de comparaison (Royaume-Uni, Flandre, Allemagne, Pays-Bas, France, Luxembourg et Communauté germanophone).

“

*La FWB, bien que globalement en baisse, résiste mieux que beaucoup d'autres pays de l'OCDE.*

”

## Amélioration de l'équité

Au rayon des bonnes nouvelles, soulignons l'amélioration inédite de l'équité. Les écarts liés à l'origine migratoire ont été réduits de moitié tandis que les écarts socioéconomiques ont été réduits d'un quart. Quant à l'écart de genre en sciences, il est quasi inexistant. Ces bons résultats sont principalement dus aux progrès des élèves les plus vulnérables. Malheureusement, si ces écarts sociodémographiques diminuent, il n'en va pas de même pour les écarts liés au parcours scolaire.

De même, le climat scolaire demeure le talon d'Achille en FWB avec la motivation et la persévérance des élèves en baisse, de même que leur ressenti du soutien reçu des enseignants et l'implication des familles.

En conclusion, est-ce que tout va bien dans le meilleur des mondes ? La réponse est indiscutablement non. À l'inverse, est-ce que le niveau est alarmant et court-on vers la catastrophe ? Non plus.

Bien que les élèves testés en 2025 n'aient pas encore été formés selon les nouveaux référentiels du tronc commun dans le secondaire, le début de leur parcours a été marqué par le Pacte pour un enseignement d'excellence dont la FWB récolte donc les premiers fruits. Les prochaines enquêtes seront dès lors très instructives à cet égard. Une preuve supplémentaire que le temps de l'école est différent du temps politique. ■ **Arnaud Michel**

# Éduquer aux médias :

## RÉSISTER À L'IMMÉDIATÉTÉ, APPRENDRE À DÉCODER

À l'heure où les informations, les images, les vidéos et les contenus numériques nous entourent et circulent à toute vitesse, apprendre à décoder les médias est devenu un enjeu essentiel. Mais l'éducation aux médias ne se résume pas à distinguer le vrai du faux. Elle concerne notre rapport à l'ensemble de l'espace médiatique : de la presse aux jeux vidéo, en passant par le cinéma, les réseaux sociaux ou les livres, BD et mangas. Entrées libres a rencontré Sébastien Grau, chargé de mission au Conseil supérieur de l'éducation aux médias (CSEM), pour qui l'un des enjeux fondamentaux consiste à permettre aux jeunes, comme aux adultes, de développer une véritable grille d'analyse médiatique.

**On parle beaucoup d'éducation aux médias, même si on la réduit trop souvent aux seules fake news, mais concrètement, l'éducation aux médias, ça veut dire quoi ?**

« L'éducation aux médias est beaucoup plus large que la seule éducation à l'information ou la détection des fake news. Au CSEM, nous la concevons comme une approche de l'espace médiatique dans son ensemble. Cela comprend les médias d'information, mais aussi les médias numériques, les réseaux sociaux, les jeux vidéo, la bande dessinée, les mangas, l'image, le cinéma, les livres, la VR (réalité virtuelle), la photo, le selfie, le documentaire, les séries, etc. L'objectif, est de permettre à chacun de comprendre les médias qu'il reçoit, utilise ou produit. Comprendre qui les crée, pour quel public, avec quelles intentions, quels procédés et dans quel contexte. Il s'agit donc de développer un regard critique et

réflexif sur les contenus comme sur nos propres usages. Prenons l'exemple d'une série Netflix, Disney ou Amazon. En éducation aux médias, on pourrait, par exemple, se demander ce qui différencie une telle série d'une série produite par une chaîne de télévision plus classique. Quels sont leurs modèles économiques respectifs ? Quels en sont les enjeux ? Est-ce que leur trame répond à des besoins spécifiques de leur public respectif ? Tout cela, c'est de l'éducation aux médias. »

**Quel est le grand enjeu face à cet univers médiatique foisonnant ?**

« Savoir prendre du recul et prendre son temps pour se poser les bonnes questions. On reçoit des notifications tout le temps et dans tous les sens. L'idée serait de prendre quelques secondes ou quelques minutes pour les regarder attentivement et les analyser, avant de les partager. Chez les jeunes, on constate que ce réflexe est déjà souvent là, mais généralement de manière intuitive. »

**Comment les jeunes comprennent-ils et analysent-ils les médias aujourd'hui ?**

« Cette question est au cœur de l'enquête #Génération24 (voir encadré page 7), menée par Média Animation auprès des jeunes de la Fédération Wallonie-Bruxelles sur leurs usages numériques et leur rapport à l'information. C'est une véritable mine d'or de données sur la manière dont ils naviguent dans l'espace médiatique. Dans cette enquête, on pouvait notamment observer que les jeunes s'informent de plus en plus sur les réseaux sociaux et de moins en moins via les médias traditionnels — notamment via les "news des influenceurs". On voyait aussi que 47 % des jeunes considèrent que ces réseaux sociaux ne sont pas une source fiable, contre seulement 8 % qui les jugent fiables. C'est donc plutôt rassurant car si les jeunes s'informent via les réseaux sociaux, on sait désormais qu'ils gardent un regard critique sur ce qu'ils y voient. Ce qui leur manque, c'est une grille d'analyse construite. Le réflexe critique est là, mais il reste intuitif. »



© kaboompics (pexels)

## Quels conseils donneriez-vous à un enseignant qui n'a jamais fait d'éducation aux médias en classe et qui voudrait se lancer ?

« Pour faire de l'éducation aux médias, parfois cinq minutes suffisent et c'est valable pour n'importe quel cours. Il suffit parfois de prendre un média, de l'observer et de se poser un certain nombre de questions — c'est cette fameuse grille d'analyse dont je parlais. Une grille qui ne doit pas être formelle, ni figée, mais qui doit être utilisée régulièrement pour qu'elle devienne automatique au fur et à mesure. Une grille qui pourrait se diviser en plusieurs dimensions. Pour la dimension informationnelle, on pourrait se demander quel est le sujet ou ce que ce média veut montrer. La dimension sociale comprendrait des questions sur l'origine de ce média, sur le public auquel il est destiné, sur son mode de diffusion et sur les raisons de cette diffusion. Pour la dimension technique, on se demanderait ensuite quels procédés, quels appareils ont été utilisés pour produire le message, et quelle incidence cela a sur les représentations de la réalité. Enfin, on reviendrait sur la dimension sociale pour prendre du recul : quelles émotions ce média suscite-t-il ? Comment influence-t-il ma manière de penser et d'agir ? »

## On peut penser à pas mal d'activités pratiques à mener avec des élèves du secondaire ou même de primaire, mais comment aborder la thématique dès la maternelle ?

« Ce n'est pas toujours évident, il est vrai, et les opérateurs eux-mêmes ont parfois plus de mal à le faire. Mais ça reste possible. On propose par exemple de créer un petit coin médias dans la classe. L'idée, c'est qu'au lieu de l'éducation aux médias pure, on va proposer de la manipulation de médias. L'enseignant apporte des livres, des bandes dessinées, des CD, pour expliquer, échanger, puis ranger et catégoriser ensemble, afin de mieux comprendre comment l'univers médiatique se structure. L'an dernier, on avait proposé à une institutrice de construire une playlist avec les élèves. Quelle musique écouter en arrivant, quel morceau pour la sieste, laquelle pour la fin de journée, etc. Cela aussi, c'est déjà de l'éducation aux médias pour les plus petits. »

## L'intelligence artificielle bouscule aussi le paysage médiatique. Comment le CSEM aborde-t-il cette question ?

« L'IA est omniprésente, c'est un fait, mais on ne veut pas en faire l'alpha et l'oméga de l'éducation aux médias. Sinon on devient de l'éducation numérique. Notre angle, ce sont les enjeux éthiques, environnementaux et les biais que l'IA induit plutôt que la technique. Dans le dossier d'accompagnement qu'on propose en lien avec la Semaine de l'éducation aux médias (voir page 8), on propose de mener en classe une activité de recrutement par l'IA. Les élèves peuvent alors comparer leurs choix à ceux de l'algorithme, pour mettre en lumière ses biais. C'est notre porte d'entrée pour aborder l'IA. On ne s'intéresse pas à la manière dont elle fonctionne, mais ce que son utilisation implique. »

■ Gérald Vanbellinghen

## #GÉNÉRATION2024 : PLONGÉE DANS LES PRATIQUES NUMÉRIQUES DES JEUNES

En février 2025, Entrées libres s'était déjà intéressé aux pratiques numériques des jeunes à travers l'enquête #Génération2024 de Média Animation. Cette étude qualitative explorait leur rapport à la consommation en ligne : achats, publicité, influence, réseaux sociaux, jeux vidéo, microtransactions... Elle mettait notamment en lumière les usages des adolescents en matière de médias, mais aussi les incitations auxquelles ils sont confrontés au quotidien. Un éclairage qui reste particulièrement pertinent pour penser aujourd'hui l'éducation aux médias.

Pour revoir le précédent dossier d'Entrées libres : [le.segec.be/EL196-dossier](https://le.segec.be/EL196-dossier)

Pour accéder à l'enquête : [generation2024.be/](https://generation2024.be/)

# Semaine de l'éducation aux médias :

PLUS DE 200 ACTIVITÉS POUR VOUS AIDER À LES DÉCODER

Du 14 au 22 novembre, le Conseil supérieur de l'éducation aux médias (CSEM) organise la quatrième édition de la Semaine de l'éducation aux médias. Plus de 200 activités seront proposées partout en Fédération Wallonie-Bruxelles, pour les écoles, mais aussi l'ensemble du secteur de la jeunesse. L'objectif ? Permettre de décoder les médias, de prendre du recul face à l'immédiateté des contenus et d'agir pour mieux informer.

« Avec cette opération, on veut véritablement mettre l'éducation aux médias à l'agenda en Fédération Wallonie-Bruxelles. Avec un double objectif : initier un public qui en fait peu ou pas du tout, tout en stimulant ceux qui mènent déjà des projets en la matière », explique Sébastien Grau, chargé de mission au CSEM. « Le tout en ayant bien en tête que l'éducation aux médias, ça comprend l'ensemble des médias qui nous entourent. Cela va des livres aux médias traditionnels, en passant par les réseaux sociaux ou les séries. C'est très très large et ça nous entoure partout et tout le temps. »

Pour explorer cette diversité, une quarantaine d'opérateurs d'éducation aux médias proposent un programme particulièrement dense. Au menu : 102 rencontres avec des journalistes ou des médias. « Des journalistes de médias locaux, nationaux, de presse écrite, de l'audiovisuel ou numériques vous feront découvrir leur rédaction et proposeront des activités », poursuit Sébastien Grau. Vous retrouverez également 115 ateliers consacrés notamment à la fabrication de l'information, à la pratique de l'interview, aux différents formats journalistiques ou encore à la vérification de l'information et au débat. Plusieurs activités permettront également d'aborder les mécanismes des algorithmes, les enjeux économiques des médias et de l'intelligence artificielle.

La Semaine de l'éducation aux médias proposera aussi neuf ciné-débats, adaptés à tous les âges. Avec des projections suivies d'échanges autour d'une problématique liée aux films choisis, comme *Dossier 137* de Dominik Moll. Un film qui aborde les violences policières et la place de la police dans la démocratie. Après la projection, un atelier invitera les élèves à analyser des coupures de presse et à s'interroger sur la manière dont les médias représentent les violences policières, influencent notre perception d'un événement et peuvent rendre une version des faits plus visible qu'une autre.

Enfin, deux formations et conférences, ainsi qu'un dossier d'accompagnement très complet, permettront à tout un chacun de lier cadrages théoriques, témoignages de terrain et activités clés en main. Pour permettre à tout enseignant qui le souhaite de s'emparer au mieux de la thématique en classe.

■ Gérald Vanbellinghen

## À TRAVERS DES RENCONTRES AVEC :

**102**  
journalistes/médias

**9**  
cinés-débats

**115**  
ateliers

**2**  
formations/conférences



© Ecran large

## ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR

Lancé en 1982 et coordonné par le centre culturel les Grignoux à Liège, ce dispositif d'éducation au cinéma propose aux élèves de la Belgique francophone (du maternel au supérieur) de découvrir des films pour la richesse de leur mise en scène ou l'intérêt des thèmes qu'ils abordent. Pour chaque film présenté dans ce cadre, un dossier pédagogique complet est remis aux enseignants, avec des pistes concrètes d'exploitation en classe.

Plus d'infos : [ecranlarge.be/fr/](http://ecranlarge.be/fr/)

Le programme complet de la semaine :

→ [le.segec.be/eam-programme-2026](http://le.segec.be/eam-programme-2026)

Le dossier d'accompagnement est disponible :

→ [le.segec.be/seam-accompagnement](http://le.segec.be/seam-accompagnement)

# Un outil clé en main

## POUR FAIRE DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS EN 1<sup>re</sup> SECONDAIRE

**Smartphones, réseaux sociaux, intelligence artificielle : les élèves de 1<sup>re</sup> secondaire y sont exposés en permanence bien avant de savoir les décoder. Pour accompagner l'arrivée du tronc commun en secondaire, le CSEM enrichit sa collection de brochures d'activités d'éducation aux médias avec un tout premier outil dédié à cette année, pensé pour être mené dans n'importe quelle discipline et sans matériel particulier.**

**94%** des élèves de 1<sup>re</sup> secondaire possèdent déjà un smartphone. Plus de la moitié utilisent au moins un réseau social chaque semaine et 70 % y trouvent une source d'information quotidienne. Autre chiffre marquant issu de l'enquête #Génération24 de Média Animation (voir page 7), 95 % des usages du smartphone sont non-pédagogiques. « C'est évidemment là-dessus qu'il faut éduquer les jeunes », insiste Sébastien Grau, chargé de mission au CSEM, « pas que sur les 5 % qu'on autorise en classe. »

Un constat chiffré qui a poussé le CSEM à faire évoluer sa collection « Tronc commun », avec une nouvelle brochure d'activités proposée cette fois aux enseignants de 1<sup>re</sup> secondaire. « On suit l'implémentation du tronc commun en adaptant un peu le format. Les précédentes brochures portaient à chaque fois sur deux années, désormais, ce sera sur une seule », précise Sébastien Grau. « Ça nous permet d'élargir la diversité des branches concernées, pour que plus d'enseignants se sentent impliqués. »

Concrètement, la brochure fournit six fiches d'activités à vivre en classe. Les activités proposées sont pensées pour être modulables et renvoient à la fois aux objectifs d'éducation aux médias travaillés, comme aux attendus disciplinaires. La première, « *décoder les médias : une approche transversale* », propose aux enseignants une grille d'analyse en quatre étapes – observer, identifier la source, décortiquer la construction et prendre du recul. Elle propose dans la foulée des cas concrets d'application pour les cours de mathématiques, sciences ou EP&S.

Ces fiches d'activités sont accompagnées par des focus médias, au nombre de trois : « *les pratiques journalistiques, le droit à l'image et les IA* ». Ces focus permettent aux enseignants d'aborder un média ou support médiatique en particulier, toujours en veillant à mettre l'accent sur les attendus disciplinaires travaillés. ■ **Gérald Vanbellinghen**

### La collection « Repères » :

**14 carnets pour prendre le temps de comprendre**

La collection « Repères », ce sont des carnets thématiques construits par le CSEM avec des experts du secteur. Chacun décortique un sujet d'éducation aux médias en profondeur : cyberharcèlement, identité numérique, liberté d'expression... Treize carnets existent déjà et un quatorzième, consacré à la plateformes des contenus culturels, est en cours de finalisation au moment d'écrire ces lignes. Conçue pour les parents, les enseignants et tous les membres du secteur de la jeunesse, cette collection s'adresse à qui veut prendre le temps de creuser une thématique. L'objectif consiste une fois de plus à fournir des repères théoriques solides pour mieux comprendre avant d'agir en classe ou en famille.

La collection « Repères » : [le.segec.be/csem-medias](https://le.segec.be/csem-medias)



© CSEM

### La collection « Éclairages » :

**l'actualité brûlante décortiquée par le CSEM**

Contrairement aux « Repères », la collection « Éclairages » réagit à chaud à l'actualité. Dès qu'un sujet d'éducation aux médias fait débat, un petit groupe d'experts du secteur se réunit pour produire, rapidement, un positionnement du CSEM. Les derniers numéros ont traité les news influenceurs et l'interdiction des réseaux sociaux avant 15 ans. Une collection qui s'adresse à toute personne qui veut mieux comprendre un sujet d'actualité et se forger une opinion éclairée sur une question encore débattue, plutôt que d'attendre qu'elle soit tranchée.

La collection « Éclairages » :

[le.segec.be/medias-eclairages](https://le.segec.be/medias-eclairages)

# Une classe de P4 se prend au jeu du journalisme

**À l'école de la Sainte-Famille de Watermael-Boitsfort, une classe de 4<sup>e</sup> primaire s'est lancée dans un pari ambitieux : écrire son propre journal, de A à Z. Un projet né de la volonté de deux enseignants de croiser les disciplines autour d'un projet qui sert de fil rouge pour cette année scolaire. Avec un atout dans leur manche et un allié de poids pour épauler les élèves : Maxime Kouvaras, journaliste professionnel et papa d'une élève de l'école.**

Sur le tableau de cette classe de 4<sup>e</sup> primaire, les noms des différentes rubriques imaginées par les élèves sont encore visibles : actualités de l'école, sport, art et culture, interview, etc. Sur un mur, une affiche montre que les élèves ont aussi déjà réfléchi au fonctionnement d'un journal. « Il y a encore des éléments qui sont un peu flous pour eux », précise Mathias Guisset, leur titulaire, « mais nous les avons volontairement laissés tels quels pour le moment. Nous ferons évoluer cet outil au fur et à mesure du projet. »

Ce projet un peu fou dans lequel cette classe de P4 de l'école de la Sainte-Famille de Watermael-Boitsfort s'est lancée, c'est celui de la réalisation d'un véritable journal.

« L'idée a germé en fin d'année passée », poursuit Mathias Guisset, leur enseignant et référent numérique au sein de l'école. « Tout est parti de la volonté de mener avec les élèves un projet porteur de sens, qui nous permette en même temps de travailler un maximum d'attendus du référentiel de manière transversale et pluridisciplinaire. L'idée du journal est venue et on s'est dit assez rapidement : "Pourquoi pas le tenter" avec Élise (Herman), la prof de religion avec qui je coenseigne cinq heures par semaine. Ce projet nous permettait de toucher un peu à tout et de manière

très concrète. Sans oublier que pouvoir le mener à deux, c'était beaucoup plus riche et ça ouvrait des perspectives. »

## Un projet transversal en coenseignement

Résultat, le projet était lancé dès la rentrée et a déjà bien avancé depuis. « On a commencé par faire découvrir plein de types de journaux différents aux élèves. On leur a demandé de bien les observer pour déterminer les rubriques et thématiques qui les intéressaient. On en a ensuite discuté ensemble pour savoir ce qu'on allait mettre dans notre journal. S'il y a eu des idées plus classiques comme des rubriques dessins, humour ou actualités de l'école, il y en a eu aussi des plus surprenantes auxquelles on n'avait pas du tout pensé. Comme celle consacrée à découvrir le quartier autour de l'école, ou encore une rubrique tirée d'une capsule vidéo repérée par les élèves et qui devrait s'intituler "Un jour, une question". »

Bien encadrés par leurs enseignants, les élèves ont également reçu de l'aide d'un journaliste professionnel : Maxime Kouvaras (voir page 11), cofondateur du média bruxellois Zin TV et papa d'une élève de l'école, il les a déjà aidés à préparer leur première interview et reviendra au cours de l'année pour les accompagner dans ce projet.

Un début prometteur pour les deux enseignants au vu de la motivation affichée par les élèves. « Ils sont véritablement conquis par l'idée de produire leur journal, cela les stimule beaucoup », ajoute Élise Herman. « Et comme on fait du coenseignement, ça nous permet de travailler par plus petits groupes. Quand Mathias encadre de petits groupes sur le traitement de texte et le numérique, je prends en charge le reste de la classe pour des ateliers d'écriture en autonomie ou les aider à réaliser des recherches, etc. »

Atout considérable dans ce projet, les enfants n'auront pas à se soucier de l'aspect technique. « Mathias a développé une application cet été avec de l'IA pour que les élèves n'aient pas à se préoccuper d'encodage ni de mise en page, mais seulement de l'écriture », continue Élise Herman. « Avec sa compagne, on a servi de cobayes pendant la phase de test et ici tout est prêt et opérationnel. »



Mathias Guisset et Élise Herman © DR



Maxime Kouvaras © DR

## UN JOURNALISTE ENGAGÉ SOCIALEMENT POUR LES ACCOMPAGNER ET DÉVELOPPER LEUR REGARD CRITIQUE

Maxime Kouvaras est un journaliste engagé. Co-fondateur du collectif ZinTV, il a aussi collaboré avec Euronews et la télévision publique grecque ERT. Depuis vingt ans, c'est une même envie qui le guide : raconter, enquêter et faire émerger des récits ancrés dans le réel.

Avec les élèves, ce journaliste qui se définit lui-même comme « atypique », a pris le temps de leur expliquer, en langage simple, les différentes formes de son métier, plus porté sur l'audiovisuel que l'écrit. Mais il ne s'est pas arrêté aux conseils pratiques ou organisationnels nécessaires pour préparer une interview. Il les a amenés à réfléchir au sens de leur démarche, aux choix qu'ils vont faire — parfois « simplement » en choisissant un angle pour une photo — et leur a rappelé combien leur cour de récré regorge déjà de récits auxquels il serait intéressant de s'attarder.

Habitué à des publics plus âgés, il n'a pas hésité à aborder avec ces enfants de 4<sup>e</sup> primaire des sujets profonds. Comme la montée de l'extrême droite ou des discours racistes, convaincu qu'il faut arrêter d'infantiliser les jeunes. Pour lui, le regard critique ne s'apprend jamais trop tôt.

Dans la pratique, les élèves pourront écrire leurs articles et les envoyer sur l'application, où leur enseignant n'aura qu'à valider les textes pour que la mise en page se génère automatiquement.

### Un projet unique aux multiples facettes

Reste une contrainte réelle : l'école ne compte que neuf ordinateurs pour toutes les classes. « C'est l'un des principaux freins au projet », reconnaît l'enseignant. « Mais on s'adapte. Avant de taper leur texte, les élèves devront sûrement repasser par l'écriture manuscrite. Ce sera sans doute délicat, car on le voit, ils sont bien plus habitués aux tablettes qu'aux ordinateurs, mais finalement cela fera un apprentissage de plus qui figure dans le référentiel. »

Trois numéros sont prévus d'ici juin, le premier autour de Noël. « Trois, c'est le minimum, mais on ne veut pas se mettre la pression », concluent Mathias Guisset et Élise Herman. « L'essentiel, c'est le parcours pédagogique des élèves, pas le nombre de parutions. Le défi, ce sera de conserver leur motivation intacte tout au long de l'année tout en fixant un cadre pour eux comme pour nous. En effet, tout sujet devient un prétexte pour le lier à ce projet de journal ! »

■ **Gérald Vanbellinghen**

## « JOURNALISTE EN CLASSE » : UN DISPOSITIF GRATUIT EXISTE



Si l'école de la Sainte-Famille de Watermael-Boitsfort mènera sa propre expérience tout au long de cette année scolaire, signalons qu'un dispositif officiel existe pour inviter un professionnel des médias en classe. Baptisée « Journaliste en classe », l'opération est portée depuis plus de quinze ans par l'Association des journalistes professionnels (AJP), en concertation avec le Conseil supérieur de l'éducation aux médias (CSEM). Gratuite, elle s'adresse aux classes de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires, au secondaire, au supérieur ainsi qu'aux organisations et/ou centres de jeunes.

Dans la pratique, un journaliste vient en classe pour échanger avec les élèves. Il leur présente son métier, le type de média dans lequel il travaille, peut les aider à décrypter l'actualité en général ou un fait plus précis ou encore leur fournir un coup de main pour la réalisation d'un média scolaire.

Plus d'infos : [ajp.be/jec](http://ajp.be/jec)

# Votre attention, s'il vous plaît :

UN OUTIL POUR COMPRENDRE L'ÉCONOMIE DE L'ATTENTION EN CLASSE

© This And No Internet 25 (Pexels)

Après les écoles et le CSEM, direction l'Europe. Coordonné en Belgique par Média Animation le projet « Your Attention Please! » (« YAP! ») s'attaque à un mécanisme au cœur de nos usages numériques : l'économie de l'attention. Une industrie qui capte, retient et monétise notre temps de cerveau disponible. Pour mieux en comprendre les rouages, ce nouvel outil européen vise d'abord à former les enseignants en la matière. Afin qu'ils puissent ensuite transformer ces formations en activités à mener en classe, toutes disciplines confondues.

**E**n 2004, Patrick Le Lay, alors PDG de TF1, résumait crûment le modèle économique de la télévision : « Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible. » Vingt ans plus tard, cette célèbre phrase résonne encore autrement aujourd'hui à l'ère des réseaux sociaux, où plateformes et applications rivalisent pour capter, retenir et monétiser notre attention. Ce sont précisément ces mécanismes complexes que le projet européen « Your Attention Please! » (ou « YAP! ») veut décortiquer pour les enseignants et leurs élèves.

Financé par Erasmus+, « YAP! » réunit cinq partenaires français (Kocoya Thinklab, Digi Activity et Grizzly Tech), belge (Média Animation) et portugais (Edruptiva) autour d'un double objectif. « On veut d'abord former des enseignants de disciplines variées aux mécanismes de l'économie de l'attention, puis leur permettre de transformer cette compréhension en activités pédagogiques concrètes, à tester en classe avec des élèves de 11 à 15 ans », explique Florian Glibert, chargé de projet au Pôle éducation permanente de Média Animation. « Un enjeu d'autant plus sensible en Fédération Wallonie-Bruxelles, tant l'éducation aux médias, très transversale, n'est pas toujours facile à intégrer dans les programmes de chaque enseignant. »



Florian Glibert © DR

## Une plateforme composée de 3+1 modules

Le projet s'est construit en deux temps. Une plateforme d'e-learning a tout d'abord été conçue collectivement, entre les différents partenaires. Elle s'est structurée autour de trois modules, précédés d'un module « 0 », qui sert à poser les bases mais aussi à permettre aux enseignants d'être plus en phase avec leurs élèves.

« Les Portugais ont travaillé davantage le module du modèle économique des plateformes et réseaux sociaux, les Français sur le design de ces plateformes, c'est-à-dire comment elles sont pensées pour capter et retenir l'attention. Tandis que nous, chez Média Animation, on a notamment pris en charge le module "0" davantage ancré dans les usages numériques des jeunes, notamment en lien avec #Génération24 », poursuit Florian Glibert. « On prend soin aussi de désamorcer certains "discours alarmistes" sur les jeunes et les écrans. Plutôt que de parler d'addiction en bloc, on invite à interroger ce qui, derrière un usage intensif, relève parfois d'un mal-être social plus large. »

Le troisième module de l'outil s'attarde de son côté sur les logiques de captation des créateurs et créatrices de contenu — eux-mêmes souvent rémunérés par les plateformes qu'ils alimentent — ce qui tend à homogénéiser les contenus qui « fonctionnent ».



## De l'action après les formations

Une fois formés via les différents modules de l'outil (comptez trois heures en moyenne pour chaque module), les enseignants seront invités à coconstruire des activités ancrées dans leur discipline. Une partie de ces projets sera ensuite publiée sur la plateforme. Florian Glibert revient sur un exemple d'activité créé par une enseignante de français en 2<sup>e</sup> secondaire. « Elle a travaillé sur le roman-feuilleton et les parallèles avec ce qui se passe aujourd'hui sur les réseaux, au moyen d'une série qui fait le buzz. Ça lui a permis de montrer que la manière dont ces deux médias différents sont construits est assez similaire. »

Reste à savoir finalement ce que les jeunes eux-mêmes ont déjà en tête par rapport aux médias. « Je me souviens d'une animation que j'avais donnée auprès d'un groupe de jeunes sur l'économie de l'attention appliquée aux jeux vidéo. On peut constater que les jeunes ont généralement acquis le vocabulaire propre à ces médias et ont une compréhension assez fine de leur fonctionnement. Comme pour les Battle Pass de Fortnite ou pourquoi on leur fait regarder des publicités pour avancer ou encore comment les jeux gratuits gagnent de l'argent, etc. Tout cela, c'est généralement acquis. Mais quand il faut mener une réflexion plus large sur les effets que ça a sur l'industrie, sur qui peut se permettre de faire du jeu vidéo dans ces conditions-là, c'est là que le bât blesse un peu. »

■ Gérald Vanbellingen



## TROIS APPROCHES DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

En éducation aux médias, Florian Glibert, chargé de projet au Pôle éducation permanente de Média Animation distingue trois grandes postures. **L'approche protectrice** mise sur l'interdiction : on éloigne les jeunes d'un média jugé nocif, sans chercher à l'expliquer. **L'approche sélective**, elle, hiérarchise les contenus entre « bons » et « mauvais ». « Ni l'une ni l'autre n'est absurde en soi, mais toutes deux ferment vite le dialogue avec les jeunes, sans leur donner de prise réelle sur ce qu'ils vivent en ligne. Chez Média Animation, on défend une troisième voie, **autonomisante**. Elle consiste à expliquer comment un média fonctionne, quels intérêts économiques le sous-tendent, pour que le jeune se forge ensuite son propre jugement. » Une posture plus exigeante, mais jugée plus porteuse, car un discours trop défensif ou méprisant sur les usages numériques, même s'il est fondé, risque surtout de couper la communication avec les élèves.

## « PARENTS CONNECTÉS » : pour prolonger la réflexion à la maison

Également développé par Média Animation, « Parents Connectés » est le site de référence pour accompagner les enfants face aux écrans, dans une logique de « média-parentalité ». Conseils et infos, activités à faire en famille, ressources pour les professionnels, la plateforme aborde le temps d'écran, les influenceurs, les jeux vidéo, le cyberharcèlement ou encore l'intelligence artificielle, avec la même approche non alarmiste que « YAP! », mais tournée vers les parents. De quoi, pourquoi pas, leur proposer de poursuivre l'éducation aux médias à la maison.

Plus d'infos via : [parentsconnectes.be](https://parentsconnectes.be)



Retrouvez le projet sur :

<https://yourattentionplease.eu/>

# Des outils pour aller plus loin

Cette page du dossier sur l'éducation aux médias vous présente encore deux ressources supplémentaires. Un dispositif pour traiter l'actualité à chaud et une brochure pour explorer l'intelligence artificielle. D'autres outils seront à retrouver sur le site web d'Entrées libres.

## Grèves, guerres, dérèglement climatique : un dispositif pour en discuter en classe

Une question vive, c'est un fait d'actualité qui s'impose dans les cours de récré et qui touche les jeunes de près, au point de s'inviter en classe de manière imprévue. Mais ces sujets ne sont pas toujours faciles à aborder. Pour aider les enseignants, un dispositif gratuit baptisé « Questions Vives » a justement été mis sur pied grâce à un partenariat entre BeGlobal (une fusion des programmes Annoncer la Couleur et Kruit), Amnesty International Belgique, la RTBF et le CSEM.

Dans la pratique, les enseignants qui s'inscrivent sur le site recevront, dans les 36 heures ouvrables suivant un événement marquant, une fiche pédagogique prête à l'emploi pour aborder un sujet en classe en 15 à 20 minutes, et ce quelle que soit leur discipline. « *On a traité les grèves dans les écoles, le conflit en Iran, ou encore la COP30, l'intervention des États-Unis au Venezuela, le conflit israélo-palestinien et bien d'autres* », détaille Sébastien Grau, chargé de mission au CSEM.

Chaque fiche se construit en deux temps avec une partie factuelle rédigée par un journaliste qui résume l'événement. La seconde partie ouvre de son côté plusieurs pistes de réflexion. Comme le droit de grève, l'engagement citoyen des élèves ou les représentations médiatiques du mouvement pour la fiche consacrée aux grèves qui touchent l'enseignement.

Plus d'infos : [questionsvives.be](https://questionsvives.be)



QUESTIONS  
VIVES



© Graphic Burger (Adobe Stock mockup)

## IA et éducation aux médias : 13 activités à tester

Média Animation propose, en partenariat avec le SeGEC et avec le soutien de l'ASBL Écoles Catholiques de la Ville de Bruxelles, une brochure de treize activités prêtes à l'emploi pour aborder les intelligences artificielles en classe. Un outil concret, structuré et rigoureux destiné à accompagner les enseignants du fondamental au début du secondaire.

L'objectif général consiste à mobiliser l'IA au service des attendus scolaires, tout en en faisant un objet d'apprentissage à part entière. Chacune des 13 activités proposées combine une mise en pratique simple et un temps d'arrêt réflexif pour examiner, à hauteur d'élève, comment les intelligences artificielles produisent leurs contenus, sur quels principes elles reposent, et quels effets sociaux, culturels ou citoyens leurs usages impliquent. Chaque activité est reliée aux compétences attendues, discipline par discipline.

La brochure est téléchargeable gratuitement en PDF sur le site de Média Animation. Une version papier peut aussi être commandée (5 €, frais de port compris). Les écoles qui souhaitent former leur équipe éducative à partir de cette ressource sont invitées à prendre contact avec le SeGEC ou avec Média Animation.

Plus d'infos : [le.segec.be/media-animation-ia](https://le.segec.be/media-animation-ia)

# Radio, cinéma, gaming :

à l'école, l'éducation aux médias peut prendre toutes les formes

Ces dernières années, Entrées libres s'est rendu dans plusieurs écoles qui avaient fait de l'éducation aux médias un vrai projet de classe — radio, cinéma, jeu vidéo... Retour, en quelques lignes, sur trois d'entre elles afin de montrer que ces initiatives existent bel et bien sur le terrain et qu'elles peuvent prendre des formes très différentes.



© DR

## Radio Chocotoff : un média conçu de A à Z par les élèves

Depuis 1991, Radio Chocotoff fait entendre la voix des élèves de l'école Saint-Martin de Cortil-Wodon. Chaque année, les P5-P6 prennent les commandes de cette radio scolaire et assurent, de A à Z, la réalisation des émissions. Recherche d'informations, rédaction, présentation, technique, choix des musiques et jingles : chacun passe par les différents rôles et contribue à la production collective. Les élèves proposent leurs sujets, se documentent notamment à partir du *JDE*, confrontent les informations et veillent à éviter le « copier-coller ». Au programme : actualité de l'école, événements locaux, mais aussi des sujets plus sensibles comme le harcèlement ou les conflits internationaux. Désormais diffusée en direct sur Facebook, l'émission permet de réfléchir aux codes et aux responsabilités liés à la production et à la diffusion d'un média. Un projet qui mobilise, entre autres, le français, l'éveil, l'esprit critique et les compétences sociales.

Les détails du projet : [le.segec.be/RadioChocotoff](http://le.segec.be/RadioChocotoff)



© DR

## Quand des élèves font leur cinéma

À l'école Saint-Joseph d'Ohain, les élèves de 6<sup>e</sup> primaire ont appris à faire du cinéma en réalisant leur propre film. À l'origine du projet, une envie d'explorer autrement l'histoire du village et le patrimoine local. Avec leur enseignant Yves Paul Muret et l'aide d'anciens élèves à la réalisation, ils ont imaginé un scénario mêlant histoire locale, harcèlement scolaire, enquête policière et voyage dans le temps. Avant de passer devant la caméra, les élèves ont découvert les différentes étapes de la création cinématographique. De l'écriture du scénario aux dialogues en passant par les gestes et déplacements des personnages, le storyboard ou encore le tournage... Puis leurs anciens camarades ont assuré plus de 300 heures de montage. Jusqu'à accueillir François Damiens, ancien élève de l'école, dans le rôle de Victor Hugo. Au-delà de la réalisation d'un film, le projet a permis aux élèves de se confronter concrètement au langage audiovisuel et à ses codes, tout en mobilisant la conjugaison, la grammaire, la diction, l'expression orale et la mémorisation. Une manière de devenir, le temps d'un projet, à la fois spectateur, acteur et créateur d'images.

Les détails du projet : [le.segec.be/LasneFilmEcole](http://le.segec.be/LasneFilmEcole)

## Un parcours « gaming » intégré à l'informatique de gestion

Entrées libres s'était également rendu en 2024 à l'Institut Sainte-Anne de Gosselies. Une école qui avait proposé aux élèves de l'option informatique de suivre un parcours « gaming », à côté du parcours classique d'informatique de gestion. Les élèves y développent les mêmes compétences, mais en utilisant la programmation et le codage à travers des projets plus concrets comme un logiciel de gestion des bâtiments de l'école, la création d'un site web sous forme de Pokédex, la refonte du système d'inscriptions pour l'école,

des ateliers via *Minecraft* ou encore un projet de construction d'une borne d'arcade. Au départ du projet, on retrouvait un partenariat avec la HELHa, qui propose un bachelier en 3D temps réel. Mais aussi des rencontres entre élèves et étudiants pour préparer la transition vers le supérieur. Lancé en 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> secondaires, le parcours avait d'emblée trouvé son public la première année avec 26 élèves inscrits.

Les détails du projet : [le.segec.be/JeuxVideoinformatique](http://le.segec.be/JeuxVideoinformatique)

# « Starter Kit » :

## L'OUTIL POUR LES ÉLÈVES QUE LE RÉFÉRENTIEL A OUBLIÉS

Sur le papier, le nouveau référentiel de langues modernes ne laisse pas de place à l'improvisation : la langue choisie en primaire sera poursuivie en secondaire. Dans les faits, beaucoup d'élèves changent de langue en cours de route, sans que le référentiel n'ait prévu de méthode pour les accueillir. Faute d'outil prévu pour ces élèves qui repartent de zéro, le SeGEC a comblé ce vide avec le « Starter Kit ».

Le référentiel a été pensé dans la continuité : un élève qui commence l'anglais, le néerlandais ou l'allemand en 3<sup>e</sup> primaire est censé poursuivre la même langue jusqu'en 3<sup>e</sup> secondaire. Cette logique s'est heurtée à la réalité de l'offre scolaire dans le secondaire, où beaucoup d'établissements proposent surtout l'anglais, et où les directions doivent solliciter une dérogation ministérielle pour chaque changement de langue.

Face à ce casse-tête, la ministre a fini par lever ce verrou à l'automne dernier, laissant désormais aux directions la décision de faire changer un élève de langue. Mais le référentiel, lui, n'a pas été réécrit pour des élèves qui démarrent de zéro. « On est partis dans tous les sens : examens d'entrée, classes de niveau, dossiers remis aux élèves en leur disant que c'était à eux de se débrouiller », se souvient Nathalie Delvigne, responsable du secteur langues modernes à la Direction de l'enseignement secondaire du SeGEC.

Un groupe de travail réunissant directions et enseignants a été mis sur pied en janvier dernier. « On s'est dit qu'il fallait fournir un outil pour permettre à tous les enseignants d'accueillir ces élèves et de démarrer avec eux. » C'est ainsi qu'est né le « Starter Kit ».

### Une boîte à outils pour oser parler

Disponible gratuitement en anglais, néerlandais et allemand, l'outil se présente sous forme de six missions thématiques – se présenter, parler de son école, de sa maison, de ses



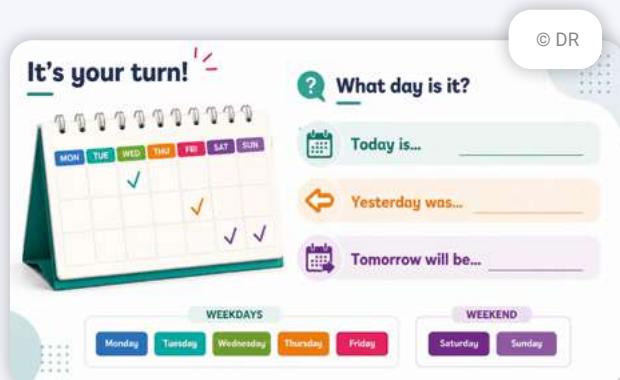
loisirs, jusqu'à un « lunch virtuel » final – hébergées sur un Padlet. Chacune se conclut par un défi vidéo porté par l'« Explorer Squad », dont les vidéos sont réalisées à l'aide de l'IA. Le principe consiste à donner aux élèves des phrases-clés pour se lancer, sans passer par la grammaire. « L'idée, c'est de donner l'envie de parler, peu importe le niveau de départ », explique Nathalie.

Le kit peut être utilisé en entrée en matière avant le programme habituel, ou intercalé mission par mission avec les unités du manuel, une formule que les enseignants préfèrent pour l'instant.

Pensé pour un problème précis, l'outil séduit bien au-delà. Certaines écoles bruxelloises, non concernées par le changement de langue, l'utilisent aussi, notamment pour des élèves primo-arrivants. Le webinar de présentation en dit long sur l'attente : « On attendait une vingtaine de participants, il y en a eu 180 », s'étonne Nathalie.

Le « Starter Kit » reste évolutif. Un système de commentaires permet aux enseignants de faire remonter leurs remarques et l'outil sera enrichi d'année en année.

■ Pauline Jans



Découvrez le « Starter Kit » :

[le.segec.be/starterkit\\_ND](https://le.segec.be/starterkit_ND)



© Aurore Delsoir

# “ *Préserver l'essentiel, préparer l'avenir.*”

**QUELS ÉQUILIBRES POUR DEMAIN ? QUELLE VISION PARTAGÉE ?**

Le 20 août dernier, les directeurs-présidents des hautes écoles (HE) et les directions des écoles supérieures des arts (ESA) du réseau se sont réunis avec la Direction de l'enseignement supérieur du SeGEC pour mener une réflexion collective sur les adaptations nécessaires de leurs établissements face à un environnement en mutation rapide, tout en veillant à préserver leurs atouts et spécificités.

La journée s'est ouverte par l'intervention d'Eva Jaroszewski, directrice de l'Agence pour l'évaluation de la qualité de l'enseignement supérieur (AEQES). S'appuyant sur deux études récentes menées en Fédération Wallonie-Bruxelles et au niveau européen, elle a mis en lumière que, malgré des préoccupations très largement partagées, certains enjeux demeurent encore relativement peu présents dans les réflexions stratégiques des HE et des ESA, notamment les microcertifications et les alliances européennes.

Par la suite, Yves Rey, chef du Service des hautes écoles du Canton du Valais (Suisse), a présenté l'expérience qui, en trente ans, a fait passer sa région de l'absence totale d'établissements d'enseignement supérieur à la création d'un réseau de hautes écoles étroitement intégré au développement économique, social et culturel du territoire. Le tout grâce à une mobilisation concertée de l'ensemble des acteurs régionaux.

Une idée forte a traversé l'ensemble des échanges animés par Yves Rey : au-delà de leur mission de formation initiale (bacheliers et masters), les HE et les ESA sont appelées à se positionner davantage comme des acteurs de l'accompagnement des parcours de formation tout au long de la vie. Cette évolution, qui constitue l'un des principaux changements de paradigme identifiés, impliquera de repenser l'offre de formation et d'envisager de nouvelles formes de coopération équilibrées entre les acteurs de l'enseignement et de la formation, dans le respect des spécificités qui font la richesse de chacun.

Les réflexions ont également porté sur plusieurs autres enjeux essentiels comme l'adaptation constante des for-

mations et des pratiques pédagogiques aux mutations numériques, technologiques et sociétales ; le développement de la formation continue et des microcertifications ; la prise en compte des conditions de vie des étudiants aux profils toujours plus diversifiés ; le renforcement du pilotage des établissements ; l'accompagnement des membres du personnel et des directions, confrontés à des responsabilités toujours plus complexes ou encore la valorisation des missions de recherche, d'innovation, de création et de service à la collectivité.

Ces axes doivent être appréhendés de manière intégrée, tant ils sont liés et appellent des réponses cohérentes à l'échelle des établissements et du réseau.

Face à ces défis, le partage d'expériences, la mutualisation des expertises et le maintien de valeurs communes seront essentiels. La Direction de l'enseignement supérieur devra conforter ses missions d'espace de dialogue – notamment avec les autres formes d'enseignement – de concertation avec les pouvoirs publics et d'accompagnement des établissements.

Préserver ce qui fait aujourd'hui la force et la singularité des HE et des ESA tout en accompagnant les changements à venir constitue un défi majeur. Mais il s'agit aussi d'une formidable opportunité de renforcer leur contribution au développement d'espaces de vie plus humains, durables et solidaires. ■ François Tollet

La Direction de l'enseignement supérieur et 6 hautes écoles ont mené une grande enquête sur les conditions de vie des étudiants en hautes écoles : [le.segec.be/enquetesup2026](http://le.segec.be/enquetesup2026)

## CHANGEMENT DE CAPITAIN

## DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Après douze années à la tête de la Direction de l'enseignement supérieur du SeGEC, Vinciane De Keyser part à la retraite. Elle cède la place à Sophie Breedstraet, issue de notre réseau. Rencontre entre celle qui transmet et celle qui construit la suite.

**Vinciane, il y a douze ans, vous arriviez avec l'ambition d'assurer une continuité et une proximité avec les établissements. Le pari est-il tenu ?**

**Vinciane De Keyser :** « J'espère que oui. On a construit des relations fondées sur une culture commune et un esprit de réseau. Ce qui compte pour nous, c'est la notion de service : être à l'écoute des besoins des hautes écoles et des écoles supérieures des arts et y répondre. Nous avons créé des groupes de réflexion, de partage et de mutualisation. Des espaces où les personnes se rencontrent, au-delà des seules directions. »

**Votre mandat a démarré avec l'aboutissement du décret Paysage. Comment avez-vous vécu cette mission ?**

**VDK :** « Une période charnière pour l'enseignement supérieur. Il a fallu construire un nouveau paysage institutionnel en gardant le cap sur l'essentiel : la qualité de la formation et la réussite des étudiants, tout en donnant aux établissements l'autonomie et le soutien nécessaires face à l'ampleur des changements. La réforme de 2022 a corrigé certains effets du système initial et redonné de la cohérence aux parcours. Mais ces ajustements multiples rendent aujourd'hui la gestion des trajectoires étudiantes particulièrement complexe. »

**Il y a eu d'autres chantiers dont vous vous souvenez ?**

**VDK :** « La réforme de la formation initiale des enseignants, le passage à quatre ans des études en soins infirmiers, la réforme du cursus en kinésithérapie débouchant sur un grade commun entre hautes écoles et universités, mais aussi la gouvernance des ESA et bien d'autres chantiers, dont certains restent devant nous. »

**Sophie, avant de rejoindre le SeGEC, quel a été votre parcours dans le réseau ?**

**Sophie Breedstraet :** « Après avoir débuté comme enseignante, j'ai été coordinatrice pédagogique et qualité, res-

ponsable du programme en soins infirmiers, puis directrice adjointe au Parnasse-ISEI, avant de diriger le secteur santé de la HE Vinci. Ces deux dernières années, j'étais conseillère au cabinet de la ministre-présidente, là où les textes s'écrivent, évoluent et où l'on apprend à négocier. J'ai collaboré à certaines réformes : la formation kiné en 5 ans, le continuum infirmier, l'augmentation des quotas INAMI... »

**Vous venez donc du terrain. Sophie, vous avez vécu ce décret Paysage de l'intérieur ?**

**SB :** « Au début de l'implémentation du décret, j'avais l'impression que chaque semaine apportait une nouvelle circulaire, et qu'il fallait remettre le travail sur le métier. Le fond a un sens pédagogique, mais tout n'avait pas été pensé dans le détail : un "premier jet", avec de belles intentions mais des problématiques pour les étudiants qui ne rentraient pas dans le cadre. Heureusement, l'accompagnement du SeGEC – via des ateliers sur l'intégration, les unités d'enseignement, la rédaction des acquis d'apprentissage – m'a permis d'y arriver. C'est la force du réseau. »

**Qu'est-ce qui vous a donné envie de rejoindre le SeGEC ?**

**SB :** « Presque une évidence : j'ai bénéficié de cet accompagnement pendant des années et, à ce moment de ma carrière, je me suis dit que j'avais une forme de retour à apporter, que je pouvais mettre mon expérience au service des établissements du réseau. »

**Le décret Parcours étudiant arrive au moment de cette transition. Quel est l'enjeu ?**

**SB :** « Un défi colossal. Dans les cohortes, nous avons des primo-arrivants qui ont commencé leurs humanités pendant le Covid, et de plus en plus d'étudiants qui se réorientent, parfois tardivement. L'intention du décret est d'accompagner à une meilleure orientation et à la réussite, via une évaluation formative des compétences en début de parcours, pour que chacun sache ce qu'il doit renforcer avant la fin de la première année. Il y a aussi la question des rythmes académiques, pour ménager de vrais temps de pause face à l'épuisement

étudiant que confirme l'enquête sur les conditions de vie étudiante. Et à mes yeux, un enjeu plus fondamental encore : dès l'entrée dans le supérieur, c'est une page qui se tourne vers le monde adulte. Nos établissements doivent accompagner cette transformation, sans rester dans une logique d'adolescents qu'on protège. »

### Cela suppose-t-il aussi de repenser la pédagogie elle-même ?

**SB :** « Oui, nos formations restent professionnalisantes : elles forment à un métier. Il faut une cohérence entre la formation, l'évaluation et ce qu'attend le terrain professionnel, avec des experts qui interviennent et des stages qui marquent le parcours. »

**VDK :** « C'est précisément la logique des compétences qui distingue aujourd'hui nos formations : construire des programmes cohérents plutôt qu'empiler des contenus. »

### L'intelligence artificielle s'invite aussi dans la réflexion. Quel impact aura-t-elle sur l'enseignement ?

**VDK :** « L'IA va devenir un véritable moteur de transformation, à tous les niveaux : dispositifs pédagogiques, compétences attendues, façon dont les étudiants apprennent. Le défi est d'accompagner cette évolution, en proposant des programmes qui ne se limitent pas à former des professionnels, mais qui développent aussi l'esprit critique, la citoyenneté et nos valeurs. »

### Cette transformation change-t-elle aussi la posture de l'enseignant ?

**VDK :** « Oui. L'enseignant n'a plus réponse à tout. Il doit accepter d'être challengé, notamment quand les étudiants vérifient en direct les informations pendant le cours. »

**SB :** « C'est vrai, et c'est difficile. Les jeunes ont beaucoup de connaissances et de compétences, mais pas forcément celles attendues, car leur apprentissage n'a pas été le même.

Il faut les guider, développer leur esprit critique, et les pousser à utiliser les outils d'aujourd'hui avec intelligence plutôt que résister. L'enseignant de demain doit être un accompagnateur, un coach qui aide à apprendre, qui bouscule et se remet en question. »

### Et la place de l'enseignement artistique dans tout ça ?

**SB :** « C'est un point qui me tient à cœur : rendre plus visible la dimension artistique, dans le supérieur comme dans les autres niveaux. On risque de perdre quelque chose au bénéfice de formations jugées plus "sûres" en termes d'emploi. Si on est attiré par une formation plus philosophique ou artistique, il faut pouvoir s'y engager pleinement. »

### Si un étudiant sait exactement où il veut aller, tant mieux. Mais s'il ne sait pas ?

**SB :** « Il faut lui dire : "Laisse-toi la possibilité de t'intéresser à des domaines auxquels tu n'aurais pas pensé initialement. La vie, c'est un buffet, et on a plein de possibilités. C'est aussi la force de nos bacheliers et de nos masters, qui permettent de compléter une formation, de refaire un choix, d'emprunter des passerelles". »

### Quel message souhaiteriez-vous adresser aux équipes ?

**VDK :** « Osez, ayez confiance et continuez à aller de l'avant. Rien n'est impossible. Soyons innovants, soyons audacieux : il faut de l'élan, de l'énergie, de l'envie pour créer des réponses nouvelles. Nous vivons une période de transformation à tous les niveaux ; inutile de résister, autant en profiter pour innover collectivement. »

**SB :** « Moi, j'ai envie de faire passer un message de sécurité, de rassurer. Mon arrivée ne signifie pas tout modifier en termes de soutien, d'accompagnement et de proposition. Il y a un socle hyper solide, sur lequel je compte bien construire la suite, en pensant déjà au métier dans cinq ans. »

■ Pauline Jans



La directrice Vinciane De Keyser (à d.) passe le relais à Sophie Breedstraet (à g.) © DR



## CONSEILLÈRE EN PRÉVENTION :

### ONZE ÉCOLES, TROIS SEPPT ET ONZE PO À APPRIVOISER

© DR

Entrées libres vous emmène dans les coulisses d'une fonction dont on parle peu. Depuis novembre 2025, Anne-Pascale Romano est conseillère en prévention pour onze écoles du réseau. Chimiste de formation, elle veille désormais à la sécurité et au bien-être de celles et ceux qui font vivre ces établissements. Une mission de l'ombre dont la réussite tient souvent à ce que rien ne se passe.

Onze écoles, issues de onze Pouvoirs organisateurs différents. Mais aussi trois services externes pour la prévention et la protection au travail différents (SEPPT). Quand Anne-Pascale Romano a pris ses fonctions, en novembre 2025, cette chimiste de formation a véritablement découvert un autre monde. Du décor d'une entreprise privée où elle exerçait déjà des missions de conseillère en prévention — mais sans en avoir le titre — à celui de dix écoles maternelles et primaires ainsi qu'une de secondaire, avouez qu'il y a bien plus qu'un petit pas franchi. « Ce que je ne savais pas non plus au départ, c'est que chaque école avait son propre PO », sourit-elle. « Et que, comme chaque établissement a la liberté de choisir son SEPPT, je dois donc communiquer avec trois organismes différents. Ce serait évidemment plus facile si c'était le même pour tout le monde, mais c'est un beau défi en soi. »

#### Un saut maîtrisé dans « l'inconnu »

Ce saut dans l'inconnu a toutefois été bien préparé. Son prédécesseur a pris soin de la présenter dans chaque école et lui a donné les moyens de poursuivre ce qui avait déjà été entrepris. « Il faut le temps de s'habituer à un nouveau fonctionnement, à de nouveaux employeurs, à tout ce qui gravite autour. Ça fait partie du job. Mais j'ai eu la chance d'avoir de bons repères dès mes débuts. »

Parmi ces premiers repères, une grosse farde verte présente dans chaque école. C'est là que l'ensemble des documents relatifs à la sécurité sont classés, thème par thème. « En cas de contrôle externe, tout y est », continue Anne-Pascale Romano. « C'est une bonne synthèse. Et puis mon autre boussole, c'est la loi sur le bien-être au travail, qui impose à

l'employeur de couvrir sept domaines : la sécurité, la santé, la charge psychosociale, l'ergonomie, l'hygiène, l'environnement et l'embellissement des lieux de travail. En tant que conseillère en prévention, j'en assume la part interne. Ce qui englobe avant tout la sécurité et la protection des travailleurs. Le reste, dont la médecine du travail et les risques psychosociaux, cela relève des SEPPT. D'où l'importance de bien les connaître, tous les trois. »

#### Étape 1 : se rendre sur le terrain

Sa première tâche en tant que conseillère en prévention cela a été de se rendre sur le terrain. « J'ai rencontré les directions pour comprendre le fonctionnement de chaque école, voir ce qui était déjà en place et dégager les priorités sur lesquelles il fallait travailler. Au départ, ces priorités étaient surtout liées aux demandes formulées par chaque école. »

Depuis, sa méthode semble bien rodée. Anne-Pascale Romano se rend dans chaque école au moins une fois entre deux périodes de vacances scolaires. Elle tient un dossier par établissement, où elle consigne ce qu'elle observe et ce qui doit être fait sur l'année, puis rédige un rapport après chaque visite. « La sécurité est quelque chose de dynamique et les analyses de risques, il faut les revoir régulièrement. Quand je vais dans les écoles, je fais toujours plus attention à certaines choses comme les sorties de secours qui doivent être dégagées, les portes coupe-feu qui doivent bien se fermer, les pictogrammes et éclairages de sécurité ou encore des produits d'entretien utilisés. Ça peut vite arriver de laisser des choses traîner. Il faut donc le rappeler régulièrement. »

Chaque école dont elle s'occupe reçoit aussi une petite affiche récapitulative. Placée sur les panneaux de contact, y figure son nom, ses coordonnées et les coordonnées du SEPPT de l'établissement. De quoi permettre à chaque membre du personnel de savoir qui contacter en cas de besoin.

## Conseiller mais sans rien imposer

*« Mon rôle, c'est d'assister l'employeur dans l'application de la loi. Je peux conseiller, mais je ne peux rien imposer. Quand je relève un problème, je l'inscris dans le plan global de prévention — un plan établi sur cinq ans — ou dans le plan annuel d'action. Ces plans se présentent un peu comme une feuille de route avec l'objet de la remarque, les moyens nécessaires pour y arriver, le responsable de la tâche et l'échéance. Le point remonte ainsi jusqu'au PO, qui peut ensuite le budgétiser. »*

Dans une école, c'est par exemple l'électricité qui n'est pas conforme. Dans d'autres ce sont des travaux de plus grande ampleur qui sont nécessaires. *« Le nerf de la guerre, ce sont les moyens financiers. Ils manquent souvent cruellement pour tout faire comme on le souhaiterait. Il faut donc pouvoir prioriser ce qui est nécessaire en prenant tous les paramètres en compte. Et puis, il y a des facteurs externes aussi qui ne facilitent pas toujours les choses comme trouver un électricien disposé à intervenir dans une école. Ce n'est vraiment pas simple ».*

Certains rendez-vous reviennent chaque année. Comme la remise à niveau du personnel en termes de formation de secourisme, afin qu'il y ait idéalement au moins toujours une personne formée auprès des élèves. Ou encore les exercices incendie, suivis d'un rapport et d'un débriefing. *« Il est aussi important de souligner ce qui s'est bien passé, parce qu'on a tendance à ne montrer que les aspects négatifs en matière de prévention. »*



Anne-Pascale Romano © DR

## Des newsletters thématiques pour chaque école

Anne-Pascale Romano rédige aussi des newsletters thématiques, destinées à chacune des écoles dont elle s'occupe. *« J'en ai rédigé une sur les bons réflexes et consignes de sécurité en cas d'incendie et une autre sur les aires de jeux. J'en prévois une prochaine sur l'impact environnemental du numérique. »*

En tant que chimiste de formation, elle garde un œil sur les produits d'entretien dont l'eau de Javel, encore souvent utilisée par simple habitude : *« parce qu'on a toujours fait comme ça ».* Les accidents du travail qui lui sont relayés lui indiquent aussi sur quelle(s) thématique(s) mettre l'accent. *« Un mal récurrent à l'école, c'est le mal de dos. Et c'est logique à force de porter des enfants ou des charges plus ou moins lourdes. Il faut donc aussi régulièrement rappeler les bons réflexes à adopter. »*

Issue secteur du privé, la conseillère en prévention mesure la différence qui existe avec le monde de l'enseignement. *« Dans le privé, les moyens y sont plus faciles à obtenir pour mettre des actions en place. Ici, il faut pouvoir trouver des solutions. Un manque de moyens a des répercussions sur tout, même en termes de sécurité dans les classes. Et je ne parle pas d'un manque d'équipement ou autre. Ce que j'observe, c'est que, comme les subsides alloués aux écoles sont rabotés, les enseignants ont de plus en plus tendance à tout garder, par peur de devoir racheter du matériel en cas de besoin. Un comportement que je comprends parfaitement, mais qui a tendance à encombrer les classes. Et cela n'est évidemment pas conseillé d'un point de vue sécuritaire. Il faut donc pouvoir trouver des compromis pour que chacun travaille dans de bonnes conditions. Mais cela fait partie de mon quotidien désormais, même si je suis naturellement bien plus en contact avec les directions et les secrétaires qu'avec les enseignants. C'est aussi ce que je trouve très stimulant : chaque jour apporte son lot de nouveautés et ce contact humain me plaît vraiment beaucoup. »*

■ **Gérald Vanbellingen**

## ET SI ANNE-PASCALE ROMANO AVAIT UNE BAGUETTE MAGIQUE ?

Sa réponse vient sans détour : *« Des moyens suffisants pour chaque établissement afin que toutes les infrastructures soient impeccables. »* Puis elle sourit, consciente de la conséquence : *« Cela veut dire dans un sens qu'à ce moment-là, je n'aurais plus de boulot. Je travaille à ma propre disparition, en quelque sorte. Mais on en est encore bien loin d'atteindre la perfection dans ce domaine, même si tout va dans le bon sens. »*

Elle n'est pas seule pour autant dans cette mission. Le SeGEC forme les conseillers en prévention, les met en réseau et leur fournit des outils propres au réseau : la farde, un logiciel qui aide à cartographier les risques et à suivre les plans d'action, le registre de sécurité, le plan interne d'urgence. Le registre, lui, a quitté le papier pour le numérique. *« J'ai dû m'adapter un peu, mais ça se passe bien. »*

## ISABELLE BARY :

## « SANS HISTOIRE, ON NE CONSTRUIT PAS LE

**Zebraska n'est pas l'histoire d'Isabelle Bary, mais elle est née de ce qu'elle a vécu : son fils Tim, HPI, et la difficulté de grandir différent. Devenu roman puis bande dessinée chez Dupuis, le récit garde le même cap, celui qu'elle revendique : « toucher les gens par le cœur et non par la raison ».**

## Comment est né Zebraska ?

« Mon fils Tim est HPI, on l'a découvert à ses six ans. Le HPI en soi n'est pas un problème, c'est une rapidité d'esprit, une grande curiosité. Mais en grandissant, le décalage avec les autres s'approfondit, et la différence, elle, reste un problème. Je n'avais pas envie de raconter notre histoire, c'est notre intimité, mais d'utiliser ce qu'on a vécu, nos émotions, pour les mettre au service d'une histoire que d'autres pourraient comprendre de l'intérieur. C'est ce que j'aime dans la fiction : on ne va pas chercher les gens par la raison, comme un traité scientifique, on les touche par le cœur. »



Isabelle Bary © Olivier Charlet

## Pourquoi avoir transformé le roman en BD ?

« Ce sont des parents et des professeurs qui me le demandaient : un roman de 300 pages, à 10 ou 15 ans, c'est compliqué, non pas parce qu'ils ne sont pas capables, mais parce qu'ils n'ont plus envie de lire. Une BD, ça pouvait être à la fois une fenêtre pour les parents et un miroir pour les enfants. J'ai travaillé avec un scénariste, le dessinateur Ludo Borecki et mon editrice. Je voulais que ça reste une vraie histoire dans laquelle les jeunes se plongent, pas une histoire pédagogique. D'où les carnets pédagogiques ajoutés à la fin, pour que profs et parents aient de la matière à discuter sans devoir chercher eux-mêmes. »

## Les deux tomes n'abordent pas tout à fait les mêmes thèmes.

« Le tome 1 pose les personnages et l'acceptation de la différence. Le tome 2 plonge dans l'intrigue : un monde 2055 utopique, vert, inclusif, où Marty vit très bien son HPI, mais où l'on a tellement honte du passé qu'on ne raconte plus les histoires, donc qu'on ne lit plus. On ne parle plus d'Histoire avec un grand H, mais on ne parle plus d'histoires avec un petit h non plus. Un monde sans mémoire, cela reste dangereux : sans histoire, on ne construit pas le futur. »

## Quel regard portez-vous sur le rapport des jeunes à la lecture ?

« Les professeurs me le disent : après vingt minutes, ils perdent leur classe. Ce n'est pas qu'ils n'ont plus envie de faire d'efforts, c'est que leur cerveau est conditionné, depuis des années, à ne plus en faire. Mais un appauvrissement du langage, c'est un appauvrissement de la pensée, donc de l'esprit critique. La BD, pour moi, c'est la kiné de la lecture : une lecture béquille, une lecture tremplin. On ne peut pas demander à quelqu'un qui a été plâtré six mois de courir un marathon. »

## Le livre porte quand même un message d'espoir ?

« Oui. À la fin, c'est Marty qui réécrit le premier livre, c'est lui qui fait la révolution. Le monde leur appartient, à eux de le prendre. C'est ce que je dis aussi aux jeunes dans les écoles : sortez le cul du canapé si vous avez envie de changer le monde. » ■ Pauline Jans



Extrait de Zebraska © Isabelle Bary, Borecki, Corbeyran, Dupuis.

## FUTUR »

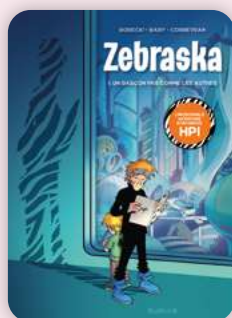
## CONCOURS



Isabelle Bary,

*Zebraska*

180° Éditions, 14,50€.



Isabelle Bary, Borecki, Corbeyran

*Zebraska,*

*Tome 1 – Un garçon pas comme les autres,*

*Tome 2 – Le secret de la Grande Bascule,*

Dupuis, 13,50€.

Pour remporter les deux tomes, rendez-vous jusqu'au 16 novembre sur le site [entrees-libres.be](https://entrees-libres.be).



Dr Marc Brackett,

*Permission de ressentir,*

Point Nemo, 22,90€.

## ET SI NOS ÉMOTIONS ÉTAIENT NOS MEILLEURES ALLIÉES ?

Nous apprenons à lire, à raisonner, à résoudre des problèmes, mais rarement à comprendre nos émotions. Enfant, on apprend plutôt à les taire, à les nier, les dissimuler. S'appuyant sur vingt ans de recherches, le Dr Marc Brackett, fondateur du Centre pour l'intelligence émotionnelle de Yale, montre que les émotions sont des ressources à reconnaître, non des obstacles. Il rappelle que 46% des enseignants subissent quotidiennement un haut niveau de stress, taux parmi les plus élevés. Reconnaître, comprendre, nommer, exprimer, réguler : autant de compétences qui s'acquièrent à tout âge. Un large chapitre est consacré aux compétences émotionnelles au service du bien-être et de la réussite, de la maternelle à l'université. Riche en exemples et outils concrets, l'ouvrage articule théorie et pratique.



Pierre Christin, Titwane, Stella Lory,

*L'île des riches,*

Dargaud, 22,95€.

## BIENVENUE AU PARADIS DES ULTRA-RICHES

Sur une île du Pacifique réservée aux ultra-riches, tout n'est jamais trop et trop n'est jamais assez. Demeures de rêve, buffets de luxe, paysages sublimes : des airs de paradis, mais une ambiance infernale entre résidents. C'est ce que découvre Sinclair, envoyé négocier l'achat d'une villa pour son milliardaire de boss. À peine arrivé, une alerte au tsunami sème la panique.

Pour ce scénario retravaillé par Stella Lory, on retrouve le goût de Pierre Christin (Valérian) pour la satire sociale. Titwane dessine ce lieu insolite, entre réalisme et légèreté. Une fable contemporaine, dernier scénario de Christin, disparu en 2024.

■ Deborah Buekenhoudt

# Les Bons Plans

## DROIT D'AUTEUR : RAPPEL DES REPÈRES POUR L'USAGE DES RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

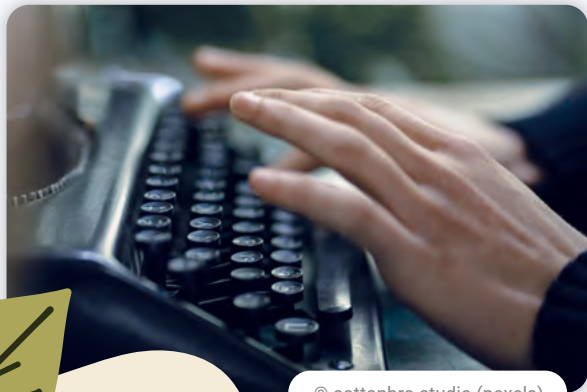
Manuels scolaires, articles, extraits d'ouvrages, ressources numériques... De nombreux supports utilisés au quotidien dans les écoles sont protégés par le droit d'auteur. Leur utilisation dans un contexte pédagogique est possible dans certaines limites prévues par la législation, notamment au travers de l'exception dite « enseignement ».

L'Association Des Éditeurs Belges lance une campagne de sensibilisation « Copier illégalement, c'est effacer l'auteur ». L'occasion de rappeler des règles simples comme le fait que reproduire un court extrait afin d'illustrer le cours est autorisé mais pas les photocopies d'un chapitre entier, l'importance de toujours citer la source ou encore qu'une photocopie ne remplace pas l'achat d'un manuel.

Le respect du droit d'auteur contribue à garantir la création et la mise à disposition de ressources de qualité au bénéfice de toutes et tous.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à consulter les ressources disponibles sur l'Extranet du SeGEC :

- [le.segec.be/32370](http://le.segec.be/32370)
- [le.segec.be/1277](http://le.segec.be/1277)
- [le.segec.be/89587](http://le.segec.be/89587)



© cottonbro studio (pexels)



© Exposition « Évolution »

## EMBARQUEZ AVEC DARWIN À L'ULB

Jusqu'au mois d'août 2027, emmenez votre classe (dès la 4<sup>e</sup> primaire) découvrir l'exposition « Évolution » sur le Campus du Solbosch, proposée par le Centre de Culture Scientifique et le Museum de Zoologie de l'ULB. Au programme : mutation, sélection naturelle, ancêtres communs, évolution de la lignée humaine... le tout à travers une immersion sensorielle à bord du Beagle, entourée de squelettes, spécimens naturalisés et modules interactifs. Visite guidée ou visite libre, vous pouvez prolonger l'expérience avec un atelier thématique (1h30 à 2h), au choix parmi plusieurs sujets : classification du monde animal, évolution de la lignée humaine, anatomie comparée du squelette des vertébrés, les mécanismes de l'évolution, etc. C'est gratuit pour les écoles !

Infos et inscriptions : [le.segec.be/ULB\\_Darwin](http://le.segec.be/ULB_Darwin)



## DÉCOUVREZ LA PECATHÈQUE DU SEGEC !

Les référents culturels du SeGEC lancent la PECathèque, une nouvelle ressource mise à la disposition des écoles fondamentales et secondaires. Pour l'inaugurer, l'équipe du PECA propose les « valises d'Épicure », une série de malles pédagogiques thématiques empruntables dès la prochaine période scolaire. Chaque malle rassemble du matériel varié — objets, livres, cartes, affiches, etc. — autour d'un thème spécifique, à exploiter dans une démarche de pédagogie culturelle : comme support autonome ou en complément d'un projet déjà en cours. Soyez parmi les premiers à explorer cette initiative !

Renseignements et réservation via ce lien : [pecatheque.com](http://pecatheque.com)

© Magnific



© KBR

## L'OFFRE SCOLAIRE DU MUSÉE KBR

Saviez-vous que KBR, la Bibliothèque royale de Belgique, met à disposition, gratuitement, de nombreuses ressources pédagogiques, pour les enseignants et les élèves du fondamental et du secondaire, quelles que soient les disciplines ? Plusieurs formules sont possibles : la visite, libre ou guidée ; l'atelier « *Le manuscrit médiéval de A à Z* » (de la P3 à la S7) ; ou l'atelier « *Dans l'antre des enlumineuses* » (de la P5 à la S3). L'occasion de découvrir des documents originaux exceptionnels, d'explorer une thématique liée aux collections de la KBR ou d'intégrer la KBR au PECA. Les pistes sont variées : sélections par thème (expéditions historiques, James Ensor, etc.), rencontres avec des chercheurs, documents en ligne, dossiers pédagogiques...

Infos : [kbr.be/fr/musee-ecoles](https://kbr.be/fr/musee-ecoles) et contact : [educ@kbr.be](mailto:educ@kbr.be).

## DES BONDS EN MATHÉMATIQUES AVEC LE CONCOURS KANGOUROU



Envie de réaliser des défis mathématiques avec vos élèves dès l'école primaire ? En 2026, plus de 7 millions d'élèves dans le monde ont participé au

Concours Kangourou. Trois catégories couvrent tout le primaire : Wombat (1<sup>re</sup>-2<sup>e</sup>), Gerbille (3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup>) et Koala (5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup>). Pour la FWB, l'événement est organisé par la Société Belge des Professeurs de Mathématiques d'expression française (SBPMef) et le Centre de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques (CREM). L'édition 2027 se déroulera le 18 mars, pour 50 minutes d'énigmes ludiques et stimulantes, accessibles à tous sans sélection préalable – seul compte le plaisir de chercher. L'inscription coûte 3,50 € par élève, avec une surprise garantie pour chacun et de nombreux lots pour les meilleurs (livres, jeux, T-shirts, médailles...). L'occasion de faire vivre les mathématiques autrement !

Infos et inscriptions via ce lien : [kangourou.sbpmeff.be](https://kangourou.sbpmeff.be)



© Magnific (mockup)

## "VIVRE LE MÉTIER POUR MIEUX LE TRANSMETTRE" AVEC ENTR'APPRENDRE

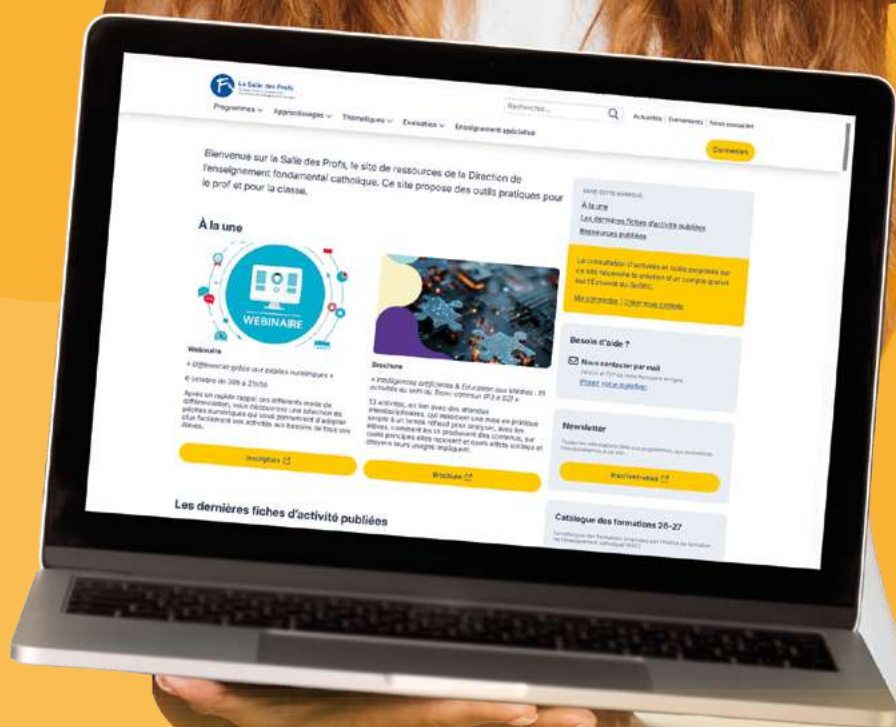
Partir à la rencontre des entreprises et (re)découvrir la pratique des métiers « *en conditions réelles* » : c'est ce que propose la Fondation pour l'Enseignement avec le projet Entr'apprendre. Dans le cadre de la formation continue, enseignants du qualifiant, chefs d'ateliers et chefs de travaux découvrent l'envers du décor d'une trentaine d'entreprises et partagent le quotidien des professionnels que leurs élèves se préparent à devenir.

L'occasion aussi, pour les établissements, de nouer des collaborations avec les entreprises de leur région dans des secteurs variés : sciences appliquées, agronomie, industrie, alimentation, construction, économie et services aux personnes. Entr'Apprendre élargit chaque année son catalogue pour offrir des immersions dans un maximum de métiers de notre enseignement qualifiant. Cette année, les nouveaux métiers sont : aide-soignant, éducateur spécialisé, cuisinier en collectivité, puériculteur, esthéticien, technicien commercial... Ce n'est pas moins de 206 immersions proposées dans 25 métiers différents !

L'immersion se déroule entre novembre 2026 et mai 2027, après un temps de préparation. Une troisième journée, organisée le 11 mai 2027 par l'IFEC, est dédiée au partage et aux échanges entre enseignants ayant participé au projet et permettant de croiser les regards et les expériences de chacun.

Infos et inscriptions : [entrapprendre.be](https://entrapprendre.be)

■ Déborah Buekenhoudt



**NOUVEAU  
LOOK**

**UN SITE  
PLUS INTUITIF**

**ENCORE PLUS DE  
RESSOURCES  
PÉDAGOGIQUES**

**SALLE-DES-PROFS.BE**

UNE INITIATIVE DU SeGEC



© RDNE Stock project (Unsplash)

## RÉFORMES SCOLAIRES, À QUEL RYTHME ET À QUEL PRIX ?

**Des réformes qui s'enchaînent à un rythme insoutenable : cette réalité, nombre d'acteurs de l'enseignement la dénonce, en Fédération Wallonie-Bruxelles comme en France ou en Communauté flamande. Comment interpréter cette accélération normative ? Quel en est l'impact sur le terrain ? Une analyse menée dans l'enseignement français par le journal *Le Monde* nous éclaire.**

**E**n août dernier, un article du journal *Le Monde* consacré à la « valse des réformes » dans l'éducation nationale en France posait ce constat édifiant : en 26 ans d'existence, le code de l'éducation a été à ce point modifié que seuls 20 % des milliers d'articles qui le composent sont originels. Cette accumulation de réformes, Éric Charbonnier – analyste à l'OCDE – l'attribue notamment à une « *intense politisation de la sphère éducative française* » et à une tendance nouvelle à modifier le système par « *petites touches* ». Il est rejoint en cela par le sociologue Xavier Pons, qui voit en outre dans cette propension à réformer « *une grande difficulté à penser véritablement ce que le pays attend de son système scolaire* ».

Si comparaison n'est pas raison, force est tout de même de constater que transposée à notre propre enseignement, l'analyse aboutit à des constats similaires. Ainsi, une consultation rapide de la base de données Gallilex2 nous apprend que notre Code de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire a – à l'heure d'écrire ces lignes – déjà été modifié à 12 reprises cette année et pas moins de 57 fois depuis 2019, année de la codification. Par ailleurs, même si notre enseignement n'a pas connu d'instabilité politique comparable à celle de l'enseignement français, la désignation en 2024 d'une ministre libérale à la tête de l'enseignement obligatoire a tout de même constitué un virage idéologique important pour un secteur relevant depuis plus de vingt ans de la responsabilité de ministres centristes ou socialistes. Cette évolution a ainsi conduit – entre autres – à la remise en question de certains axes du Pacte pour un

Enseignement d'excellence, réforme systémique engagée sous les législatures précédentes.

### Une instabilité aux effets délétères

Au-delà du simple constat, l'article du journal *Le Monde* s'intéresse aux effets de cette instabilité des politiques éducatives sur les professionnels de terrain. Il pointe en particulier le fait que les changements perpétuels sont sources « *de lassitude, de découragement, voire de souffrance* », tout particulièrement lorsque les actions politiques consistent à « *faire, défaire et refaire dans un délai très restreint* ». Plus important encore, cette instabilité chronique pourrait, selon Xavier Pons, « *figurer parmi les facteurs explicatifs des inégalités et des difficultés scolaires en déstabilisant en permanence les équipes de professeurs et en fragilisant leur enseignement* ».

Puisque l'objectif premier des réformes est d'améliorer le système, le rythme auquel celles-ci se succèdent mérite donc d'être interrogé au regard de son impact sur l'attractivité du métier et la qualité de l'enseignement. L'accélération normative, en ne permettant pas la correcte assimilation des réformes par les acteurs chargés de les faire vivre au quotidien, dégrade en effet les conditions de travail et donc les conditions d'apprentissage. À l'heure où le secteur attend encore de voir se concrétiser plusieurs réformes d'ampleur, il convient de rappeler, une fois de plus, que le temps de l'école n'est pas celui du politique.

■ Maryève Moreau

## LES MÉDIAS , ON S'Y MET ... OU PAS !

